par **CLAIRE EGGERMONT**
actualisé en 2021 par **CÉCILE COURTAT**

LE COMBAT DU PEUPLE SURUÍ

Un engagement exemplaire pour la sauvegarde de l'Amazonie

Suite à notre article paru en 2015 relatant les projets du peuple Surui pour la sauvegarde de la forêt amazonienne menée par leur chef Almir Narayamoga Suruí, nous avons souhaité refaire le point aujourd'hui sur ce qui s'est fait depuis plus de 5 ans, d'autant plus avec le contexte de la covid 19 !... Voici donc l'article original écrit par Claire Eggermont en 2015 suivi d'une seconde partie de mise à jour possible grâce à l'association Aquaverde qui soutient activement l'action de peuples autochtones dont les Surui.

Quarante-cinq ans après son premier contact avec les Blancs, le peuple indigène brésilien des Suruí-Paiter a su faire face aux invasions des prospecteurs miniers, déforesteurs clandestins... pour reconquérir son indépendance et sauvegarder une partie de ses terres ancestrales.
Dans son livre «Sauver la Planète», Corine Sombrun [1] se fait le porte-parole de leur chef Almir Narayamoga Suruí qui témoigne que tradition et modernité peuvent coopérer pour le bien commun de l'humanité.

Une prophétie ancestrale racontait qu'un jour un serpent géant viendrait engloutir le peuple Suruí, dévastant sur son passage l'ensemble de son environnement… Un matin de 1969, les membres de la tribu virent les arbres tomber à l'horizon de leur vallée, *« avalés par la bouche d'un énorme serpent à tête jaune. Ils ont sagement observé l'animal, pensant qu'il serait bientôt repu. Mais rien ne semblait pouvoir l'arrêter… »*

C'est ainsi que la route BR364 fit intrusion dans l'état du Rondônia, ouvrant la voie à l'exploitation sans retenue des terres encore vierges du nord-ouest de l'Amazonie brésilienne. Cela marqua le premier contact des Suruí avec les Blancs. Leur tribu comptait alors 5000 membres répartis sur plus de deux millions d'hectares. Trois ans après, seuls 240 d'entre eux avaient survécu aux épidémies importées par les colons. Ce désastre, vécu comme un anéantissement programmé, ne fut que le premier d'une longue série d'épreuves auxquelles les Suruí allaient devoir se confronter.

Considéré comme l'un des plus grands activistes autochtones d'Amérique du Sud, *Almir Narayamoga Surui* a mis en place, au péril de sa vie, un plan exemplaire de gestion durable de la forêt déjà adopté par une cinquantaine de tribus voisines, en s'appuyant sur le soutien logistique et financier de grandes ONG et entreprises.

1 -Voir la présentation de Corine Sombrun page 4

Les Surui savent tirer parti des nouvelles technologies. ©

Carte avec le territoire des Surui en rouge.

Corinne Sombrun au salon du livre du Mans avec Enkhetuya et Harlyn Geronimo.

UN ELDORADO DÉSASTREUX

Début 1970, l'exploitation des ressources minières de la région fut confiée à la FUNAI [2], organisme succédant au Service de Protection des Indiens. Des milliers de colons envahirent la forêt, chercheurs d'or et de diamants, petits fermiers du sud du pays attirés par ce nouvel eldorado ou spéculateurs immobiliers n'hésitant pas à éliminer violemment leurs adversaires. Scieries, élevages et cultures intensives de riz et de café se démultiplièrent tandis que les tribus indiennes subissaient génocides, ou campagnes de séduction afin d'acheter les arbres de leurs terres ancestrales contre divers présents et « pots-de-vin ». Certains inspecteurs de la FUNAI, qui avaient pour mission officielle de gérer au mieux les relations entre indigènes et migrants et d'apporter protection aux Indiens, s'adonnèrent eux-mêmes à ces actes de corruption.

.../...

POUR LA RECONNAISSANCE DES DROITS INDIGENES

.../...

LES INDIENS « HIGH-TECH »

.../...

Fin de l'extrait de l'article papier paru en 2015 dans le magazine Sacrée Planète n°71... suivi d'un extrait de la aise à jour 2021 .../...

2 - FUNAI signifie Fundação Nacional do Indio.

.../...Que s'est-il passé depuis 2015 ?

Chef Almir Narayamoga Surui ©

Déforestation 2017 © aquaverde

Les Indiens Paiter-Surui sont engagés dans la reforestation avec le projet PAMINE, depuis 2004. Comme vous l'avez lu dans la première partie, il s'agit d'un projet ambitieux, soutenu par l'association *Aquaverde,* qui continue malgré les difficultés politiques, économiques et sanitaires d'aujourd'hui. Malgré les conditions extrêmement dégradés pour les peuples indigènes d'Amazonie, les Surui maintiennent encore une grande partie de leurs traditions.

Étant donné que les Surui ont récupéré leurs terres (en 1980) implantées, par les colons blancs, de caféiers et cacaotiers, ils ont continué la culture du café qui se plaît particulièrement en zone tropicale sous les grands arbres. La région du Rondônia est très réputée pour ses cafés de qualité. Ils ont créé une COOPERATIVE Surui dans la logique du développement d'une économie durable, à la fois à l'export avec le café et localement avec le cacao, les bananes, les noix du Brésil, etc. Il s'agit de générer des revenus sans détruire la forêt.

Région réputée pour ses cafés de qualité : le Rondônia, cerclé de rouge.

Il faut savoir que les Suruí jouissent d'un grand prestige auprès des autres peuples indigènes d'Amazonie, en tant que peuple qui a su le mieux s'organiser face aux Blancs (création d'association, investissement dans l'éducation, etc.), et actif dans plusieurs organisation interethniques. Le leader, Almir Narayamoga Suruí, a des fonctions de représentant des Indiens du Rondônia et du Brésil auprès d'instances nationales et internationales. Il dit : *«L'histoire récente de notre peuple a été marquée par de terribles menaces qui pèsent sur nos terres, la violence, la corruption, les omissions et les défaillances des agences gouvernementales, ainsi que l'invasion par des personnes non autorisées, comme les bûcherons et des mineurs. Luttant comme nous pouvons, comme David contre Goliath, nous, peuple Paiter-Surui, ainsi que d'autres habitants de la forêt, nous sommes déterminés à maintenir notre culture et notre environnement en vie.»*

PROJET DE REFORESTATION PAMINE

Le but de ce projet a été d'engager le plus grand nombre de Suruí, à la suite de ceux qui les premiers en ont été demandeurs (les habitants du village de Lapetanha et d'Almir Narayamoga Suruí) dans des activités préservant la forêt amazonienne dans toute sa diversité biologique.

RAPPEL DES OBJECTIFS PAMINE

L'objectif à long terme est de protéger le territoire Surui de la destruction et la reforestation d'environ 17 000 hectares, soit des 7% de leur territoire qui a été dégradé dans le passé. Depuis 2005, plus de 250 000 arbres ont déjà été plantés avec le soutien de l'association ***Aquaverde***.

REGLES DE BASE DE PAMINE

.../...

PAMINE DEPUIS 2015

Les années 2015 et 2016 voient l'invasion de la terre Surui et la recrudescence de l'orpaillage, des activités illégales de déforestation et d'exploitation minière (extraction d'or et de diamant) sur son territoire. Les orpailleurs et bûcherons illégaux, chassés à la fin 2015 de la terre indigène voisine *Urue Wau Wau*[1] par la police fédérale ont migré sur la terre indigène Surui. Ces activités ont alors atteint une intensité sans précédent. Cette situation a engendré de fortes tensions à l'intérieur du peuple Surui, menaçant leur cohérence sociale ainsi que les initiatives entreprises. Les envahisseurs étaient fortement armés et cherchaient à intimider les familles ou à les corrompre.

.../...

TXAI SURUÍ, S'EST EXPRIMÉ LORS DE L'OUVERTURE DU 26E SOMMET SUR LE CLIMAT (COP 26) À GLASGOW, EN ÉCOSSE

Pendant que nous rédigions cet article, *Txai Surui*, la fille d'*Almir et Neidinha Surui*, a pris la parole le 1 novembre 2021 à la COP 26.

Elle a apparemment fait grande impression selon la presse qui relate son intervention : *« Ce fut sans aucun doute l'un des discours les plus retentissants jusqu'à présent. Simple et puissant, Txai Suruí a laissé plus d'un présent la bouche ouverte à la cérémonie d' ouverture de la COP26, le rendez-vous mondial le plus important au niveau international, qui rassemble196 pays et leurs dirigeants mondiaux, climatologues, experts environnementaux et militants, qui, au 12 novembre.»* (Infobae-Brésil)

Le discours a été prononcé devant plus de 100 chefs d'État. À 24 ans, Txai était la seule indigène d'Amérique latine et la seule Brésilienne à l'ouverture de la COP-26, aux côtés de dirigeants tels que le président américain Joe Biden et le Premier ministre britannique Boris Johnson. **«Les dirigeants doivent savoir que ce que nous vivons en Amazonie est aussi de leur responsabilité»**, a-t-elle déclaré.

En deux minutes, elle a cité les enseignements de son père sur l'écoute de la nature, a déclaré que les peuples autochtones ont « des idées pour reporter la fin du monde » (le titre d'un des livres d'Ailton Krenak) qu'il faut écouter, et a terminé le discours avec un vers de La Vie est un défi, par Racionais MCs : **«Il faut toujours croire que les rêves sont possibles».**

La violence n'intimide pas Txai, qui se rend souvent dans des zones de conflit entre les peuples autochtones et les accapareurs de terres. Etudiante en droit, elle travaille au sein du noyau juridique de l'Association Kanindé, pour les peuples de l'Amazonie. Elle a également créé le Mouvement des jeunes indigènes du Rondônia, qui rassemble plus de 1700 jeunes....

AIDE AUX PEUPLES D'AMAZONIE FACE AU COVID 19 - PROJET CESTAS BASICAS

En raison de la pandémie du coronavirus, la situation des peuples indigènes, déjà très difficile, s'est encore aggravée. Les peuples autochtones n'ont pas un système immunitaire adapté aux virus (affections pulmonaires inconnues avant l'arrivée des colons Blancs...), pas de plantes spécifiques et pas d'accès aux soins (hôpital ou réanimation). La ville la plus proche de la communauté Surui, Cacoal, est à une heure de voiture et n'a pas de structure médicale pour traiter le covid 19. Une action d'aide d'urgence a été lancée par Aquaverdé et Kanindé (association locale brésilienne).

.../...

Fin de l'extrait

1 - *Les Uru-Eu-Wau-Wau sont un peuple indigène du Brésil vivant dans l'état de Rondônia (Brésil ouest)aux confins d'un territoire indigène partagé par deux autres groupes, les Amondawa et Uru Pa In.*

Pour lire la suite, acheter l'article couplé à l'article sur le «Buen Vivir, le bien vivre des peuples autochtones du Sud»),
CLIC ICI
le magazine papier n°71 est épuisé.

Merci de ne pas reproduire ces extraits sans autorisation préalable à contact@rezo-sacree planete.com.